



Sciences & éthique

L'impact néfaste du Covid sur les apprentissages

Les restrictions liées à la crise sanitaire semblent avoir affecté les capacités cognitives et physiques des plus jeunes.

C'est une étude dont les premiers résultats, dévoilés en juin 2021, ont sans doute affolé bien des parents. Menée dans

l'Allier et le Puy-de-Dôme auprès d'élèves de CE1, elle fait état d'une nette altération de leurs capacités cognitives et physiques en l'espace d'une année. En cause, le confinement du printemps 2020, syno-





nyme de sollicitations moindres sur le plan intellectuel mais aussi de sédentarité.

« Nous leur avons fait faire un test de double tâche, qui consiste à relier le chiffre 1 à la lettre A, puis le chiffre 2 à la lettre B, le chiffre 3 à la lettre C, et ainsi de suite », expose la professeure Martine Duclos, à la tête du service de médecine du sport et d'explorations fonctionnelles du CHU de Clermont-Ferrand. Disposés de façon aléatoire sur un écran, les éléments devaient être correctement associés dans un temps imparti. Résultat : alors qu'en septembre 2019, tous les enfants avaient réussi l'exercice, seulement la moitié d'entre eux y sont parvenus un an plus tard. « Je m'attendais à ce que le niveau ait baissé, mais je n'aurais jamais cru que la différence serait aussi criante », confie la médecin, également sidérée par la dégradation de la condition physique des élèves.

Outre une prise de poids de l'ordre de 1 à 1,5 kg, « le manque d'activité a entraîné une nette diminution de leur endurance », rapporte-t-elle. Soumis à un test exigeant de courir de plus en plus vite entre deux plots distants de 20 mètres, les CE1 de 2020 ont été particulièrement à la peine. « 40 % d'entre eux n'ont pas été capables d'atteindre le premier plot. On s'est retrouvés face à des enfants de 7 ou 8 ans qui ne pouvaient pas courir plus de cinq mètres tant ils étaient essouffés. C'est du jamais-vu », s'alarme Martine Duclos. D'autant que cette moins bonne santé physique a elle-même des répercussions sur les facultés d'apprentissage.

« La condition et l'endurance sont directement associées aux capacités académiques, car cela stimule la neurogenèse. Le nombre de connexions entre les neurones augmente et leur durée de vie s'allonge, ce qui a un impact sur

le langage, la lecture ou encore les mathématiques », détaille la professeure.

Au manque d'activité physique s'est ajouté un autre frein à l'absorption de nouvelles connaissances : l'angoisse générée par l'épidémie, plus ou moins importante en fonction de la personnalité des enfants et de leur environnement. « Les apprentissages se jouent dans un contexte socio-émotionnel », rappelle ainsi Grégoire Borst, professeur de psychologie du développement et de neurosciences cognitives de l'éducation à l'université de Paris.

« Tous les enfants peuvent être soumis à un stress aigu, notamment lors d'examens, mais avec la crise et les confinements, un stress chronique s'est installé chez certains, en particulier dans les milieux défavorisés », indique le directeur du laboratoire de psychologie du développement et de l'éducation de l'enfant au CNRS. La pression sur le logement, les difficultés de sommeil ou encore une mauvaise alimentation agissent en effet sur le taux de cortisol, l'hormone du stress. Laquelle peut affecter le développement des systèmes neuronaux. « Tous les systèmes impliqués dans les apprentissages sont alors touchés : langage, mémoire, planification... », détaille Grégoire Borst.

Les spécialistes se veulent cependant rassurants : ces pertes ne sont pas irréversibles. « Il ne faut pas croire que parce qu'on a manqué huit semaines d'école, tout est fichu, relativise l'universitaire. Avant le Covid, des enfants pouvaient être coupés du système éducatif pendant un certain temps, par exemple en raison de problèmes de santé, ce qui ne les empêchait pas de rattraper leur retard une fois de retour. »

Suite page 14. ●●●

●●● Suite de la page 13.

Mais là encore, le niveau socio-

économique constitue un facteur déterminant. Pour Martine Duclos, « le poids des inégalités risque de se faire sentir dans les années à venir. Les élèves vivant dans un milieu éducatif stimulant vont rattraper leur retard, quand les moins favorisés, déjà plus touchés par les effets de la crise, vont devoir redoubler d'efforts pour ne pas rester sur la même trajectoire », anticipe-t-elle.

Pour rattraper ce retard, les écrans pourraient s'avérer de précieux alliés. « On a tendance à montrer Internet du doigt, mais il ne faut pas oublier que c'est grâce à cela que la continuité pédagogique a pu être assurée, et certains liens sociaux préservés », rappelle Grégoire Borst, qui plaide pour un usage raisonné des tablettes à l'école. Certes, les enfants ont besoin d'interaction pour apprendre, mais le numérique leur permet d'acquérir certaines compétences plus rapidement, en leur offrant un retour en direct sur leurs actions. C'est notamment le cas pour la graphie, un domaine dans lequel les tablettes se révèlent plus efficaces que les lignes d'écriture avec papier et crayon. « Un outil d'autant plus intéressant selon lui que « cela libérerait du temps pour faire des choses plus réflexives nécessitant l'accompagnement d'un professeur ».

Reste à trouver le bon équilibre. « Le problème n'est pas le numérique en soi, mais le fait qu'il ait constitué pendant plusieurs semaines le seul contexte d'appren-

« Un stress chronique s'est installé chez certains, en particulier dans les milieux défavorisés. »



Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

La cour de l'école Croix-Bosset à Sèvres (Hauts-de-Seine), en septembre 2020. Alain Guilhot/Divergence





tissage. Pour leur développement cognitif, les enfants et adolescents ont besoin d'environnements variés car le fait de réinvoquer les mêmes notions dans différents environnements permet à leur cerveau de mieux les encoder», explique-t-il. En clair, «plus les activités sont diversifiées, mieux ils apprennent».

Alors qu'une nouvelle rentrée sous le signe du Covid a débuté, c'est moins pour le niveau des élèves que pour leur santé mentale que s'inquiète Guislaine David. «Quel va être l'impact sur le long terme de cette crise qui s'éternise ? s'interroge la co-secrétaire générale du syndicat SNUipp. Vous savez ce qu'on dit : les enfants sont des éponges. Ils absorbent tout. Et ce n'est pas parce qu'ils ne disent rien qu'ils vont bien».

Jeanne Ferney

«On a tendance à montrer Internet du doigt, mais il ne faut pas oublier que c'est grâce à cela que la continuité pédagogique a pu être assurée, et certains liens sociaux préservés.»

repères

Stress, écrans, sucreries...

Selon une étude menée par l'Université hébraïque de Jérusalem, l'université de Haïfa et l'université Reichman de Herzliya, 37% des Israéliens de moins de 6 ans ont davantage de difficultés d'apprentissage depuis l'émergence du coronavirus, tandis que 10% ont eu besoin d'un soutien

psychologique.

38% d'entre eux sont plus sensibles au stress, 43% passent plus de temps devant les écrans et 36% mangent plus de sucreries.

Les chercheurs estiment également qu'un enfant sur quatre est plus violent qu'auparavant.





« Pour leur développement cognitif, les enfants et adolescents ont besoin d'environnements variés. »

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Les élèves de l'école primaire de Montmorency (Val-d'Oise) de retour en classe le 26 avril. Anna Kurth/Hans Lucas

